

# DEMEY

Loïc Demey

*Peu Typo M*

RÉSIDENCE D'AUTEURS  
& CRÉATION PARTAGÉE

L'unité de recherche de l'Université de Lorraine, le CREM (Centre de recherche sur les médiations) s'est associée au Conseil Départemental de Moselle et à la Mairie de Scy-Chazelles afin de mettre en place la création d'une « résidence d'auteur » et d'un « laboratoire hors les murs » au sein de la Maison de Robert Schuman, site Moselle Passion du Département. Ce dispositif innovant articule création littéraire, médiations culturelles et recherche.

### *Une résidence dans un lieu historique au coeur d'un village mosellan*

Une résidence d'auteurs est un dispositif culturel entre un écrivain et un territoire. Elle dynamise le territoire au travers des échanges entre auteurs, publics et institutions. Sur le site, l'écrivain invité partage son temps entre création (production personnelle) et activités de médiations (atelier d'écriture, lecture...) autour de la littérature contemporaine, en lien avec la population. Cette résidence a reçu le jeune poète Loïc DEMEY. Outre la volonté de soutenir la création littéraire et d'instaurer un dialogue interculturel, le dispositif résidentiel élaboré a aussi pour objectif de favoriser des rencontres entre écrivain et publics par le biais d'activités de médiations sous différentes formes (soirée de lecture, ateliers d'écriture...), tout en privilégiant aussi une approche numérique (blog résidentiel). Il s'agit ainsi d'une création collective, partagée avec divers publics .

### *Un laboratoire hors les murs : Université/Cité*

Dans le cadre de ce partenariat, il s'agit également de créer une délocalisation de l'université de Lorraine et plus particulièrement du CREM, sous la forme d'une unité de recherche hors les murs dédiée à la résidence d'auteurs, la littérature contemporaine et européenne au sein de la Maison de Robert Schuman. Il s'agit d'une forme institutionnellement inventive qui consiste à déplacer les activités, réflexions, en interaction directe avec des lieux urbains au coeur de l'environnement socio-économique et culturel afin de favoriser la création de passerelles entre le monde universitaire et la Cité, théorie et pratique.

Cette création a été réalisée durant la résidence d'auteur effectuée à Scy-Chazelles grâce au soutien obtenu par le Conseil Départemental de la Moselle

### *Un Appel à Création Partagée*

Dans son rôle de partenaire des associations et collectivités, le Département accompagne la réflexion, la mise en oeuvre et la valorisation de projets culturels sur les territoires. Par le biais d'appels à projets, il suscite et soutient l'émergence d'initiatives artistiques et de projets culturels de qualité, innovants, s'appuyant sur la rencontre entre artistes professionnels et amateurs. Le dispositif d'Appel à Création Partagée permet ainsi d'accompagner une soixantaine de projets par an.

### *Fragments poétiques : Europe et jeux de mots*

Partons à présent en compagnie de Loïc Demey et de la population sur les lieux de cette expérimentation littéraire offerte. Poésie audacieuse, écriture puissante qui se joue de la forme même du langage, installant selon Patrick Boucheron (Le Monde, mai 2017) « *une langue étrangère au sein de la douce familiarité du parler maternel* ». Il aime goûter, secouer les mots et déstructurer les codes linguistiques.

Ce recueil de création partagée contient à la fois des fragments poétiques de Loïc Demey et des « intermèdes », ainsi qu'une sélection de textes composés dans le cadre des ateliers d'écriture menés avec les étudiants de l'université de Lorraine (site de Metz) et les écoliers de l'école primaire Paul Verlaine de Ban St Martin (classe de CE2).

## PARTIE I Fragments auteur

### 1 — PEU TYPO M —



Les mots disent le réel dans une langue comme dans une autre, les mots qui disent le réel dans cette langue ne sont pas ceux qui disent le réel dans cette autre langue, alors ces deux conceptualisations du réel n'expriment pas de manière identique ce réel, or nous avons affaire au même réel. Voilà tout le problème des traductions.

La langue maternelle d'Estelle est l'espagnol. Elle possède aussi quelques notions de japonais.

### un ultimatum est envoyé le vingt-six juillet à l'empire du Japon par les États-Unis, le Royaume-Uni et la Chine # auquel le premier ministre japonais ripostera par le terme ambigu et difficilement traduisible de «mokusatsu» # puisque celui-ci peut signifier «sans commentaire» ou «ne pas tenir compte de», voire aussi «traiter avec mépris» # un premier bombardement atomique frappera Hiroshima le six août et un second Nagasaki trois jours plus tard #####

J'avais confectionné à l'intention d'Estelle ce petit poème et, sur une autre feuille, j'avais noté quelques clés de lecture. J'avais précisé que les silences étaient, la plupart du temps, plus évocateurs que les mots, le blanc de la feuille parfois très sombre. Que si mon poème était court, il y avait une raison. Que l'absence de majuscules marquait la présence assurée d'une continuité. Que les points et les virgules fendillaient le texte comme ils craquellent en nous l'amour. Sur une troisième feuille, j'avais essayé de traduire ce poème en langue espagnole. Mais je ne maîtrise que très peu l'espagnol. Était-ce pour cela qu'Estelle râlait ?

La liaison téléphonique était de mauvaise qualité, elle sautillait, je percevais le début d'une phrase et quelques secondes après, la fin, parfois seulement le milieu. Nous étions sans cesse dérangés par un tunnel ou une cuvette. Elle m'a demandé pourquoi je ne m'arrêtais pas sur le bord de la route, je lui ai dit « parce que je suis dans un tunnel » et ensuite j'ai voulu savoir si elle souhaitait que je lui récitasse mon petit poème. « En français », j'ai ajouté, parce qu'en espagnol je ne m'en souvenais plus.

Elle a dit : « Je l'ai sous les yeux et je ne vois pas bien ce que ça changerait de l'entendre ! »

J'ai pensé que les mots parlés *concertent* (ont certes) la même substance, sont de la même matière, ont une origine identique, mais n'expérimentent ni n'éprouvent la même réalité que les mots écrits. Puis je lui ai fait part de cela et elle a *cc* de parler pendant une longue minute – je devinais le son *a le temps* de sa respiration.

### le vingt-sept mars dans un aéroport du nord de Tenerife, un Boeing 747 percute un autre Boeing 747 qui roule sur la piste. L'équipage du second avion, après avoir reçu l'ordre suivant de la tour de contrôle [« Leave the runway third, third to your left ! »] a hésité entre la troisième [third] et la première [first] piste # A finalement emprunté la quatrième piste. Le choc fit 583 morts #

Ensuite, elle a marmonné que je commençais à l'ennuyer – Estelle a dit « m'emmerder », ce qui évoque plus justement la sensation qu'elle avait de sa réalité – avec toutes mes explications à coucher dehors. « C'est de la poésie ! » j'ai cru bon ajouter. Elle m'a demandé si je savais où elle se la mettait ma poésie, et elle a fait « tiens ! tiens ! tiens ! » en déchirant mes trois feuilles quand la communication a coupé.

Sur la deuxième des feuilles, je manifestais mon bonheur de l'ellipse, mon horreur de l'alexandrin. Je l'appelais à examiner le pépiement des *sales itérations* (allitérations) réagissant à celui des assonances, je précisais que ce petit *pot M* pouvait être qualifié d'élégie, que je savais que le mot amour ne prenait qu'un m mais que par-là je prétendais lui signaler comme je l'aime.

Juste avant de ne plus nous entendre, elle avait pleuré et protesté : « En plus, c'est même pas un sonnet ! »

##### en septembre deux mille sept, Benjamin Biolay chante « bien avant que je t'aie vue nue », que la plupart des sites internet réunissant des paroles transforment en « bien avant que j'étais venu » # la faute de conjugaison est évidente, pourtant elle renforce le malaise suscité par le texte # à la fin du refrain, Benjamin Biolay chante aussi  
« Bien avant l'heure / Des heures indues  
/ Bien avant qu'on s'aime tu ne m'aimais plus » sans évoquer Estelle # #  
#####

Dans mon petit poème j'avais écrit les mots « ici », « incertain », « *vaccination* (vacillation) », « *aussi à Sion* (oscillation) » et ils s'achevait par « chemin disparaissant au dos du rocher dont on ne distingue pas la fin ». Elle me rétorquait « ailleurs », « pas les pieds sur terre », « jamais », « plus te revoir ». La route s'est enroulée derrière la colline et notre conversation fut subitement stoppée. Depuis, chaque jour je lui écris un nouveau petit poème auquel chaque jour elle ne répond pas.

##### le vingt-six décembre, dans la scène 5 de l'acte II de l'École des femmes, Agnès croit qu'Arnolphe lui suggère de se marier avec Horace # or c'est lui-même qu'il souhaite qu'elle épouse #####  
#####

Vingt-trois paragraphes, cent cinquante-neuf lignes, mille cinq cent quatre-vingt-cinq mots et, espaces compris, huit mille six cent cinquante-neuf caractères (statistiques Microsoft® Word pour Mac) plus tard, cette expérimentation est désormais terminée.

Et je fais le choix de conserver son titre<sup>1</sup> obscur et provisoire.

<sup>1</sup> L. PEU TYPO M était aussi l'intitulé de mon petit poème.

## 2 — Y VAGABONDER EN ORDRE DISPERSÉ —

### *Cartographie*

Qu'est-ce  
que mon  
monde ?

Mon monde n'a pas d'absolu, n'est pas un idéal  
Mon monde ne peut être coiffé d'un m majuscule  
Mon monde se construit de sensations,  
il est ce que je ressens de ce qui m'entoure,  
mon monde est l'endroit où évolue mon âme  
Mon monde est une représentation et chacun a son monde

Mon monde est une île, cette île sera submergée  
par les eaux lorsque je ne serai plus  
Plus j'y pense et plus je conçois mon monde  
comme une sorte d'Atlantide  
Alors l'Atlantide était peut-être le monde de quelqu'un,  
et ce quelqu'un est mort, noyant avec lui son monde

*Volatil*

C'était un matin. C'était il y a des jours, c'était l'année dernière  
Un rouge-gorge

C'était sur la mangeoire de mon jardin, un petit oiseau,  
un rouge-gorge derrière ma fenêtre.  
Je me souviens aujourd'hui de ce léger moment. C'était au printemps

Je suis sorti, l'oiseau a délaissé son auge pour une clôture.  
Vif petit oiseau. Je me suis approché, il n'a pas bougé,  
j'ai senti joie et allégresse,  
sorte de victoire sur l'indélicatesse,  
je me tenais si proche de l'animal, j'étais le seul à en profiter  
J'ai fait un pas maladroit, un pas brusque, un pas de trop et il est parti.  
Il est parti et je savais que plus jamais je ne le reverrais, je le savais  
L'amour est-il une espèce de rouge-gorge  
L'amour détient la fragilité d'un vif petit oiseau,  
il peut disparaître subitement et nous avons à cet instant la certitude  
qu'il ne se remontrera plus, qu'il s'est échappé à tout jamais

C'était un rouge-gorge, c'était un amour. Au printemps  
C'était l'année dernière ou bien l'année d'avant. Vif petit amour

*Qui-vive*

Le manque Il pleut

Les deux pieds enlisés, terre argileuse  
S'efforcer de retirer une jambe, rien à faire, le sol gorgé d'eau garde en lui  
Tenter de saisir la branche pour abandonner le fossé  
Trop haute, rien à faire  
Rien à faire, le manque, il pleut  
Se tenir embourbé, attendre que le soleil apparaisse  
Que sèche la terre, que pousse la branche  
Attendre qu'il disparaisse

Le manque Va passer

*Voyant*

Elle me vient le jour et plus tard, la nuit  
 Elle me vient lorsque je marche, lorsque je fume, dans la forêt, sur ma terrasse  
 Quand je dors elle me vient

Lorsque j'écris, lorsque j'ai fini d'écrire  
 Puisque je me hâte, dès lors que je m'interromps Au moment des silences  
 Parce que je parle elle me vient

Elle me vient si j'oublie, si je pense à tout autre chose.  
 En musique, sous la douche, aux arrière-plans des lumières.  
 A l'extrémité d'une ombre  
 Je me rappelle  
 Cette allure, un embrasement, ce goutte-à-goutte  
 Une ligne  
 Elle me vient dès que je la quitte

Elle me vient bien avant que je puisse l'épeler  
 Et comme elle vient  
 Je l'attendais

*Feu de bois vert*

une langueur perce creux de vague vallée sourde qui s'étire en goulet  
 pluie de gras sel boue pendue aux bottes forêt noire de bielle  
 bas-fond de vague au large d'une mer faible  
 une langueur attise courant d'air et perfore un bâtiment vide  
 le silence aboie d'une haute nef un vêtement colle/humide à la peau  
 sonne la musique d'un piano désaccordant fraise-de-début-mars  
 une langueur coule tristesse brève de larmes une rage-sage douleur saine et sauve

volet de laine emmêlée  
 livre qui claque

pelote écrite en trop petits caractères

une langueur flue le plip-plip-plop d'une horloge

pont sans rivière  
 + dessert mou  
 = tentative fumeuse de faire un feu de bois vert

une langueur est un écart une per?urbation u n dérègl age minime – cette réali-  
 té que l'on voudrait autre  
 une (ma) langueur est celle d'une âme passagèrement insensible à son monde

*Je sais*

Je sais  
Le monde est un territoire et l'âme y habite

Le monde est une pièce remplie d'âme, je sais.  
Mais l'âme n'est ni le vide ni le plein de cette pièce.  
Pas plus que le monde ne s'entoure de murs

Donc, le monde serait un corps et l'âme en deviendrait l'esprit  
L'esprit est l'âme, sans le corps ou... je ne sais plus

*Orbe*

Nuageux. Je suis nuageux, je suis allongé, le ciel est nuageux.  
Sur le sable blanc, je suis allongé, le ciel est gris et nuageux,  
sur le sable blanc de la mer du Nord. Je suis allongé.

L'eau est grise, le ciel nuageux.

Des enfants jouent sur le sable blanc de la mer du Nord,  
je suis allongé, l'eau grise, ciel nuageux. Le vent se lève

Des enfants jouent sur le sable blanc de la mer du Nord,  
je suis allongé au bord de l'eau grise, le vent d'ouest se lève et souffle le ciel nuageux. Des enfants sur le sable de la mer du Nord.

Le vent souffle, le ciel est nuageux, je suis allongé au bord de l'eau grise.

Des enfants au bord de la mer du Nord. Grise

Le vent souffle, je suis allongé sur le sable, nuageux,  
des enfants au bord de la mer du Nord, le vent souffle, je suis allongé.

Nuageux. Je suis nuageux, au bord de la mer du Nord, allongé.

Le vent souffle, je suis au bord de la mer, allongé, le vent souffle

Je suis allongé, le vent. Souffle

Je souffle

*Godewaersvelde*

Ma grand-mère est morte un samedi, le quinze mars deux mille huit  
 Je le consigne ici car de nouveau je sais que je l'oublierai  
 Au cours d'un séjour à l'abbaye du mont des Cats, à l'été 2012,  
 j'ai parcouru à pied son village natal situé non loin du monastère.  
 Godewaersvelde. J'ai marché dans les rues et je suis entré dans l'église.  
 J'ai caressé les herbes et j'ai gonflé d'air mes poumons.  
 Mais je ne suis pas parvenu à imaginer ma grand-mère  
 jouant dans ces rues ou assise dans cette église,  
 je n'ai pas réussi à la deviner effleurant ces herbes et reprenant son souffle  
 Je n'ai rien ressenti et cela ne m'a pas attristé

Impossible de rejouer la vie des autres

*Panoramas*

N'existe qu'un monde  
 Je raconte cette chose à certains, à l'autre je révèle celle-ci  
 Je cloisonne, je désunis. Je compartimente  
 (il faut savoir se démultiplier et s'adapter)  
 Je me dévoile peu, en partie, morceau après morceau.  
 Par timidité comme par stratégie,  
 aussi puisque j'imagine que cela n'intéressera ni celle-la ni celui-ci  
 Je n'ai et n'existe qu'un monde  
 À lui je bâtis une plaine, à elle je trace l'océan déchaîné.  
 Pour eux ce ruisseau débordant, pour vous les gouffres glaciaux.  
 Colline gibbeuse, forêt en flammes. Mes attrait, mes dépits.  
 Des trompe-l'œil  
 Mes frousses parmi mes écrits  
 Je n'ai qu'un monde, n'existe qu'un monde

Un monde et ses paysages multiples

## PARTIE II

— POÈMES EUROPÉENS —  
*Université de Lorraine***Marie**

Qu'il est doux de se promener dans les rues de Paris,  
 Tout en projetant mon prochain week-end à Venise,  
 Qu'il est agréable d'entendre toutes les langues se mélanger,  
 L'italien, l'allemand, le grec, le français,  
 Chaque visage est nouveau, mais semble familier,  
 C'est comme si la distance avait cessé d'exister,  
 Je peux voyager où bon me semble,  
 Apprendre, écouter, lire, visiter,  
 Tout ce qui m'entoure est à ma portée,  
 Et c'est le plus cadeau que l'Europe m'ait fait.

**Manon**

Plongé dans le noir  
 Le coeur plein de désespoir  
 Allongé au sol, sans personne  
 Le téléphone sonne  
 Les minutes passent  
 Et rien ne se passe  
 Les sirènes à l'extérieur  
 Ne font qu'accélérer mon cœur  
 Les coeurs battants  
 Les coeurs tremblants

Je respire, je transpire  
 Me mettant à sourire  
 Le bruit des pas  
 Le son de mes tracas  
 Tout cela est insoutenable  
 La tension est palpable  
 Liberté, Égalité, Fraternité  
 Tout cela fait parti de l'humanité  
 Vous ne nous faites pas peur  
 Nous vivons avec nos valeurs  
 Le point levé  
 Nous allons tous nous relever  
 Main dans la main  
 Nous continuerons notre chemin

— POÈMES ISLANDAIS —  
*Ecole P. Verlaine (CE2)*

**Willow**

Immense mastodonte d'argile  
 Traverse les steppes et l'histoire  
 Ses cicatrices, marques du temps  
 Les âges l'ont rendu prudent  
 Mais son immensité, sa lenteur.  
 Les changements de climats  
 Ou la stupidité des hommes  
 Feront-ils son extinction ?  
 Mais je refuse de m'y résoudre  
 Il me faut la force de croire  
 Le courage d'inspirer un avenir  
 Lumineux et plein d'espoir.

**Alexiane**

Le soleil se couche ce soir sur les montagnes  
 Et s'allonge sur cette douce neige blanche  
 Comme sur le sable des plages d'Espagne  
 J'avance sans savoir où je suis, ma mémoire flanche  
 J'ai l'impression d'être partout à la fois  
 De palmier à bouleau, de bouleau à sapin  
 Avec toutes ces langues, je ne sais plus qui écouter  
 Euros et roubles se mélangent entre mes mains  
 Au carrefour, je regarde de tous les côtés

Une unique multitude s'offre à moi

**Nina**

J'ai perdu tous ceux que j'aimais  
 Mon poème est triste  
 Comme ma chanson  
 Tourner la page  
 Commencer une nouvelle vie  
 Mon poème est triste  
 Comme ma chanson  
 J'ai connu le bonheur  
 Et je l'ai perdu

**Vadim**

J'ai connu le bonheur  
 J'étais jeune  
 Le temps passe vite  
 La nature m'impressionne  
 Maintenant je suis vieux  
 Je suis seul  
 J'aime encore la couleur des arbres  
 Avec la nature, j'ai la joie

## — POÈMES « BIP BIP » —

**Elisa**

Gla gla gla  
Fait froid dehors  
Viens me chercher Loïc  
Un ours m'attaque  
Grrrrrrrrrr  
Suis dans la forêt  
Où es-tu  
Téléphone sonne  
Toi qui m'appelles ?

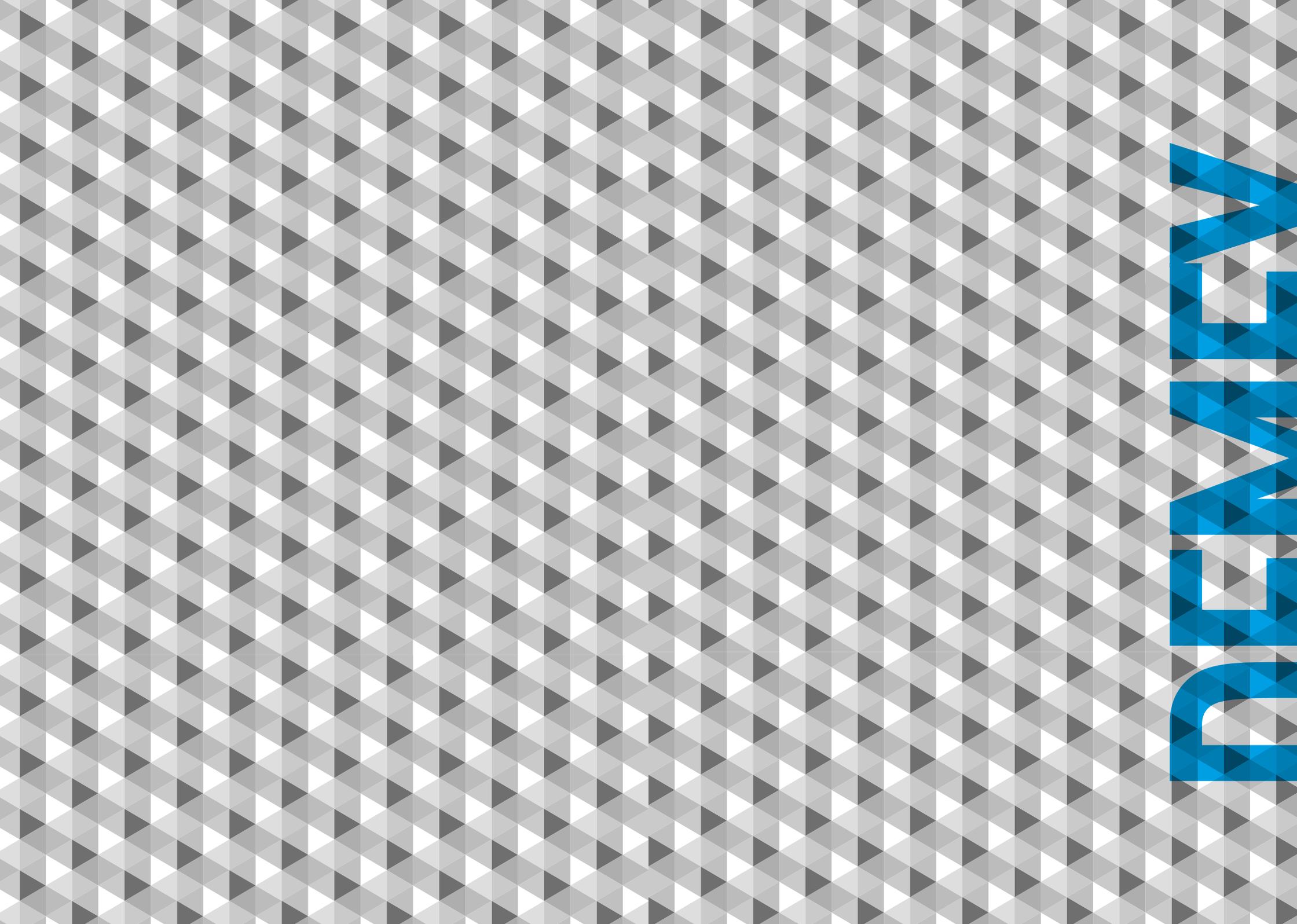
**Eloïse**

Connais pas votre numéro de téléphone  
Suis coincée dans montagne avec biquettes  
Serpent m'a mordue  
Venez vite  
Suis dans grotte profonde  
Abominable homme des neiges  
Me poursuit  
Biquettes parties  
Suis toute seule  
Au secours, poète

**Yann**

Ecris-moi dessus, poète,  
Y en marre d'être blanche  
En plus t'as trois cahiers à remplir  
Alors dépêche-toi  
ça fait des jours et des jours que t'écris pas  
Tu m'entends ?  
GRRRRRRRR





**NEW  
NEW  
NEW  
NEW**

# DEMEY

Cette troisième publication de la résidence d'auteurs de Scy-Chazelles rassemble quelques poèmes issus des expérimentations poétiques de Loïc Demey, fragments quasi quotidiens permettant d'entrer dans la fabrique littéraire, ainsi que des textes réalisés par les étudiants de l'université de Lorraine et les écoliers de l'école primaire Paul Verlaine de Ban St Martin, au gré des rencontres, des liens tissés avec l'écrivain.

Invité par la commune de Scy-Chazelles, l'Université de Lorraine et le Conseil Départemental de la Moselle, l'auteur offre aux publics, à travers cette création partagée, une exploration littéraire sensorielle et originale du territoire. Jeune poète, né en 1977 en Lorraine, Loïc Demey a publié en 2014, dans la collection Grise de Cheyne éditeur, son premier livre, *Je, d'un accident ou d'amour*, Prix Révélation Poésie 2016 de la SGDL, déjà réédité plusieurs fois. *D'un cœur léger, carnet retrouvé du Dormeur du val*, paru en 2017 dans la collection Grands fonds, est son deuxième livre.

S'inspirant des univers poétiques et musicaux, tant au niveau du texte que celui de la mélodie, il aime à détourner et bousculer la langue afin d'y trouver la bonne tonalité et la mettre au service de l'histoire. Puisque le réel ne peut être raconté, il tente de dire ce qu'il en reste. A savoir sa sensation.